

XLV

L'HISTOIRE DES TROIS CHATEAUX

Le baron d'Ildegardo, vous ai-je dit, fut surnommé "*le tonnerre*". Son père était un homme sévère et morose, mais brave comme un lion. Il n'eut de son mariage qu'un fils, et jamais enfant n'eut plus à regretter la perte de sa mère ; car à peine fut-elle dans le tombeau, qu'il fut abandonné aux soins de laquets et de valets. Il demeura comme prisonnier dans le château, et consacra tout son temps aux exercices alors en vogue. Son existence n'était pas heureuse, et il ne dut pas éprouver beaucoup de chagrin quand on vint lui apprendre que son père était mort d'apoplexie.

Je me rappelle encore ce jour ! L'intendant du château, nommé Korali, le médecin de la maison et moi, nous nous rendîmes auprès de lui et le saluâmes du titre de baron d'Ildegardo. Il avait alors dix-huit ans. Tous ses vassaux croyaient d'après l'éducation qu'il avait reçue, qu'il serait encore plus belliqueux que ne l'avait été son père. Aussi leur surprise fut-elle grande, quand on le vit s'enfermer dans ses appartements et abandonner le gouvernement de ses affaires à Korali, qui exerça, en son nom, toutes sortes de tyrannies.

Deux ans se passèrent de cette façon, lorsque Manfredo, le possesseur du château dont vous voyez d'ici les ruines, envahit subitement ses domaines à la tête d'une troupe nombreuse, battit Korali, et le força à se réfugier dans le château. Ildegardo sortit alors de son engourdissement, livra une nouvelle bataille qu'il perdit, et fut réduit à chercher son salut dans la fuite. Soudain son cheval tomba, et le baron fut lancé à terre. Il se lamentait et appelait tous les saints à son aide, lorsque tout à coup le baron de Rotenberg, couvert de son armure sortit du bois voisin et se présenta devant lui.

— Tu demandes du secours, lui dit-il ; je suis prêt à t'aider. Jusqu'ici tu as dédaigné et méprisé mon amitié : c'est donc à de certaines conditions que je consentirai à te sauver.

— Parlez, dit Ildegardo.

— Écoute ! dit le baron de Rotenberg d'un ton solennel. Tu n'ignores, sans doute pas, que je préside une société secrète dont la mystérieuse influence s'étend dans toute la Bohême, et qui est connue sous le nom de tribunal de la statue de bronze. La statue de bronze a des serviteurs qui lui sont voués dès leur berceau.

— Continuez, dit Ildegardo ; dites à quelles conditions vous m'accorderez votre secours.

— Jure de consacrer le premier-né de tes enfants au service de la statue de bronze, répondit le baron et dans quelques heures j'aurai dispersé tes ennemis. Mais dépêche-toi, car il n'y a pas un moment à perdre.

Je jure ! cria le baron d'Ildegardo avec égarement.

A peine eut-il fait ce serment que le baron de Rotenberg fit entendre un signal ; ses troupes sortirent

du bois, tombèrent à l'improviste sur celles de Manfredo, et en firent un vrai carnage. Mon maître entra triomphant dans son château. Korali reçut ordre de quitter ses domaines et de n'y jamais rentrer.

Quelques années plus tard, le baron d'Ildegardo épousa la fille du baron Georgez, le maître de cet autre château que vous voyez, à gauche ; et, quand approcha l'époque où il allait être père, il ne put sans frémir se rappeler le serment qu'il avait fait au baron de Rotenberg. Il fit part de ses appréhensions au saint prêtre Héraclius, son chapelain. Celui-ci fit alors un voyage, dont il cacha les motifs. Enfin, à midi, au mois d'août, il y a juste vingt ans, la baronne d'Ildegardo donna naissance à une fille.

— Hélas ! dit le baron, lorsqu'on lui apporta cette nouvelle, je ne puis me réjouir en pensant à la destinée qui est réservée à cette enfant.

— Tranquillisez-vous mon fils, lui dit Héraclius lorsqu'ils se trouvèrent ensemble. Oui, ajouta-t-il, le moment de m'expliquer est arrivé. Sachez donc que le voyage que j'ai fait dernièrement à Prague avait pour but de vous procurer l'aide du roi afin d'extirper ce tribunal horrible qui existe en dépit de toutes les lois de Dieu et des hommes. Sa Majesté m'a reçu avec bonté et a écouté attentivement les détails que je lui ai donnés sur cette odieuse institution, sans toutefois désigner votre nom, ni parler du serment par lequel vous vous êtes engagé à lui consacrer votre enfant. Pour être bref, le roi m'a conseillé de former une ligue contre le baron de Rotenberg dans laquelle entreraient les principaux chefs du pays, et il m'a promis de nous envoyer un corps de troupes d'au moins cinq mille hommes ; car il a intérêt lui-même à briser ce tribunal qui brave sa puissance et son autorité.

— Héraclius ! s'écria le baron plein de joie, pourquoi ne m'avez pas dit cela plus tôt ? pourquoi m'avez-vous laissé sous l'empire des craintes qui m'assiégeaient et ne me laissaient plus un moment de repos ?

— La prudence me faisait un devoir de me taire, répondit le prêtre ; mais aujourd'hui nous sommes sûrs du concours du baron Georgez. Demain je repartirai pour Prague, et je demanderai au roi l'exécution de ces promesses. Durant ce temps, vos troupes réunies à celles du baron de Georgez seront suffisantes pour emporter le château de Rotenberg, avant que le comte, pris à l'improviste ait pu se préparer à la résistance. Nous arrivons aussi à la destruction de cette terrible société secrète, et votre fille sera sauvée.

Ildegardo remercia avec effusion le vieillard qui se retira immédiatement pour se disposer à partir le lendemain. Mais à peine était-il sorti par une porte située au bout de l'appartement, qu'une autre en face s'ouvrit violemment, et que le baron de Rotenberg apparut sur le seuil. Le baron d'Ildegardo pâlit et trembla, car la pensée lui vint qu'il avait entendu sa conversation avec Héraclius.

— Il faut avouer que j'arrive bien opportunément, dit le chef du tribunal de la statue de bronze en rompant le silence. N'essayez pas de la violence,